

Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber: L'écran illustré
Band: 3 (1926)
Heft: 25

Artikel: Ernst Lubitsch à Paramount
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-729749>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

Journal de la Cinématographie en Suisse, paraissant tous les Jeudis

A nos lecteurs

Le succès de « L'Ecran » sous sa nouvelle forme a été si grand que l'édition du dernier numéro s'est enlevée dans des proportions que nous n'avions pas prévues. Nous regrettons que tous nos lecteurs n'aient pas pu se procurer ce numéro, qui est entièrement épuisé, mais nous prenons des mesures en conséquence — augmentation du tirage — pour qu'à l'avenir tous nos lecteurs puissent être satisfaits.

Ne pouvant pas répondre individuellement aux nombreuses personnes qui nous ont félicité de la transformation de notre journal, nous les prions de vouloir bien trouver ici l'expression de notre gratitude et l'assurance que « L'Ecran Illustré » sera l'objet de notre constante sollicitude pour en faire un organe intéressant, bien informé et agréable à feuilleter.

LA REDACTION.

N'oublions jamais

L'arène parisienne où se mesuraient les Américains et les Français dans la lutte pour la prépondérance des productions cinématographiques, vient de voir paraître un nouveau gladiateur qui ne sera pas moins redoutable. Nous voulons parler de l'A. C. C. dont le but essentiel est d'introduire en France le film allemand. Cette agence de la *Ufa* est dirigée par MM. Delac, Daniloff et le Dr Becker, de la *Ufa*, qui selon l'expression de notre confrère berlinois *Film-Kurier*, agira en qualité de *Spiritus rector* dans l'organisation modèle de la A. C. C. (alliance cinématographique européenne).

Nous avons l'impression que la lutte principale aura lieu entre les Américains et les Allemands, dans laquelle les Français, assis sur les gradins du cirque joueront le rôle de spectateurs.

Déjà, lors de la première présentation de la *Ufa*, la *Paramount* et l'*Universal* avait organisé le même jour et à la même heure des présentations, de façon à enlever à la A. C. C. le plus de monde possible, ce qui arriva.

Mais après une critique élogieuse du *Temps* et de la presse parisienne en général, la faveur tourna au bénéfice de la présentation de la A. C. C. On remarque avec plaisir dans les milieux berlinois que même l'*Action Française* ne souffle mot et que *Le Soir*, tout en craignant une invasion du film allemand en France, avoue que la qualité de celui-ci est de premier ordre. La production allemande remporte donc une éclatante victoire sur le film américain. Nous allons assister avant peu à d'intéressantes rencontres entre Américains et Allemands dans l'arène de Lutèce, mais nous ne voyons pas dans cette nouvelle phase de la concurrence étrangère en France comment le film français pourra se défendre, lui déjà si chétif et si peu armé pour un sérieux combat.

R. F.

La Mission cinématographique en A. O. F.

On était particulièrement inquiet sur le sort de la mission en A. O. F. qui s'était engagée au milieu des tribus insoumises de Mauritanie.

Les hardis explorateurs avaient, en effet pénétré dans les régions qui jusqu'ici n'avaient été parcourues que par cinq missions ; trois d'entre elles, commandées respectivement par le lieutenant Reboul, le capitaine de Gevral et le lieutenant Bedrine, avaient été massacrées.

Après un mois, une dépêche nous apprenait qu'engagées dans les sables, par une chaleur de 60°, les autos de la mission étaient restées en panne par suite de l'éclatement des pneus et l'impossibilité de réparer. Les explorateurs tentèrent alors de gagner la mer à pied. Mais ils auraient succombé, faute de nourriture et d'eau, s'ils n'avaient été secourus par des femmes guerrières qui leur donnèrent à boire du lait des chamelles qu'elles montaient. Le lendemain, une colonne de reconnaissance, dirigée par le gouverneur Charbonnier, partie de Médardra, retrouvait les explorateurs, les ravitaillait et leur permettait de poursuivre leur randonnée dont nous pourrions suivre les émouvantes péripéties grâce au film qui sera édité par le Synchronisme Cinématique.

Pourquoi les Français ne vont pas au Cinéma

C'est M. Michel Coissac qui en a trouvé la raison. Il prétend dans son *Cinéopse* que cette abstention est due à une absence d'organisation commerciale, et il préconise l'ouverture d'un bureau de statistique qui fonctionnerait sous la direction du Ministère du commerce. Coissac attribue la prospérité de l'industrie du film en Amérique à sa merveilleuse organisation bureaucratique, et c'est pour cela que 55 millions de yankees vont au ciné dans le seul Etat de New-York.

M. Coissac ne croit-il pas qu'il existe d'autres maux et d'autres remèdes que l'on pourrait découvrir dans la crise que subit le cinéma en France. Le rond de cuir ne nous paraît pas apporter au problème la solution désirée.

Les Films à recettes

La Dubarry, avec Pola Negri a atteint à Paris sa 600^e représentation. Au Capitole de New-York, *Rêve de Valse* a fait 50,222 dollars en deuxième semaine, ce qui porte le total des recettes pour deux semaines à 106 mille 835 dollars. *Variété* a tenu l'affiche au « Rialto » pendant sept semaines, et a battu le record des films de Harold Lloyd. *Mare Nostrum* et *Ben Hur* tiennent toujours l'affiche du « Critérium ». *Le Fils du Cheik* a fait au « Strand » 78.000 dollars en deux semaines, du 1^{er} au 15 août, donc avant la mort de Valentino.

N'allez pas au cinéma sans acheter « L'ÉCRAN », qui paraît tous les jeudis.

Le film de M. Painlevé

On sait que M. Jean Painlevé, fils de ministre, vient de tourner un film au profit des laboratoires de France. Que sera ce film, nous ne pouvons que préjuger. Si nous nous basons cependant sur les quelques scènes qui ont été tournées, nous ne voyons pas qu'il sorte de la banalité courante, malgré les grands mots de rythme et de matérialisation visuelle. *L'inconnue des Six jours* en est le titre, qui se rapporte au Vélodrome d'Hiver, où la course des six jours a été reconstituée. Les deux héros de l'histoire sont un pianiste compositeur, rôle joué par M. Jean Painlevé, et un homme d'affaires qui subissent de cruelles et profondes déceptions. Nous espérons qu'ils ne nous associeront pas à leur déconvenue, quoique nous soyons prêts à tous les sacrifices pour la Science, le *Dominus vobiscum* de l'Ecole laïque, suivant l'expression de François Coppié.

L'idée est très louable de tourner un film pour pouvoir mettre un toit au-dessus de la cornue d'un chimiste, mais elle le serait davantage si elle avait pour but charitable d'abriter les miséreux qui couchent sous les ponts de la Seine. Qui s'occupe de ceux-là ? Ils sont moins intéressants, ces pauvres bougres, et peu décoratifs.

Charlie Chaplin va filmer „ La Vie du Christ “

Nous ne pouvons pas vous certifier la véracité de cette nouvelle, cependant ce n'est pas la première fois que Chaplin a manifesté l'intention de réaliser à l'écran la *Vie du Christ* de Giovanni Papini, qu'il considère comme le couronnement de sa carrière d'artiste.

Il paraît que Charlie Chaplin aurait engagé Raquel Meller pour remplir le rôle de la Vierge Marie.

L'évolution est grande dans l'esprit du célèbre comique, il devient de plus en plus triste, et se fait teindre les cheveux qui blanchissent par endroits. Les années passent ..

Ernst Lubitsch à Paramount

Ernst Lubitsch, qui compte parmi les plus grands metteurs en scène d'Allemagne, vient de signer un contrat de longue durée avec Paramount.

On sait que le célèbre réalisateur lança Pola Negri, qui tourna avec lui *Le Fardeau du Passé*, et le merveilleux film *Passion*, qui révolutionna l'industrie cinématographique.

Paradis défendu et *Sumurun*, tous deux interprétés par Pola Negri, que Paramount présente pendant la saison passée, avec grand succès, sont également de ses productions. On peut encore citer : *Rosita*, *l'Eventail de Lady Windermere*, *La Femme du Pharaon* et *La Dubarry*, et beaucoup d'autres, parmi les œuvres de Lubitsch.

Aujourd'hui, Ernst Lubitsch est considéré à Hollywood comme l'un des meilleurs réalisateurs, et Paramount, en se l'attachant, s'assure de très beaux films, dont le succès sera retentissant.